

Quand Zambaco Pacha "chassait" le lépreux en France

(D'après une correspondance inédite - 1892-1893)

par le Docteur F. LEJEUNE

C'est à l'amabilité d'un magistrat de Saint-Brieuc (1) que nous avons eu la bonne fortune d'avoir la communication de vingt-huit lettres inédites du célèbre léprologue, aujourd'hui bien oublié, Zambaco-Pacha (2). Elles furent adressées à un médecin des Côtes-du-Nord, le docteur Paul Aubry (1858-1899), exerçant sa profession au chef-lieu de ce département.

Chargé de mission en Turquie en 1886, le docteur Aubry avait été reçu à Constantinople par Zambaco, dans « sa grande et belle maison de la rue Aléon ». Zambaco était médecin du sultan Habdul-Hamid et inspecteur général des léproseries. La lèpre et ses multiples manifestations étaient depuis ses études de médecine faites à Paris, où il avait été interne et chef de Clinique, devenues le but de son existence. La France l'avait marqué à un point tel, que bien que Grec de race, né sous la domination Turque, il s'était fait naturaliser Français. Dans ses conversations sur les bords du Bosphore avec le Dr Aubry, il ne manqua certainement pas de lui exposer ses principes sur cette maladie, principes sur lesquels il était irréductible. Pour lui, la lèpre était une affection universelle, héréditaire et non contagieuse ; donc elle n'avait jamais été éteinte dans aucun pays du monde connu (3).

(*) Communication présentée à la Société Française d'Histoire de la Médecine, le 10 décembre 1966.

(1) M. Besnier, petit-fils du Dr Paul Aubry et arrière-petit-neveu du professeur Besnier dont il est fait mention dans ces lettres.

(2) Zambaco pacha, officier de la Légion d'honneur, ancien interne, ancien chef de clinique des Hôpitaux de Paris, correspondant national de l'Académie de Médecine, médecin du Sultan Habdul-Hamid, officier de l'ordre du Medjidié et de l'Osmanié, commandeur de Sainte-Anne et de Saint-Stanislas, etc.

(3) Lèpre anesthésique et syringomyélie. Lettre à M. le Docteur Thibierge. Zareh imp. Galata 1891.

Par la suite les deux médecins échangèrent une correspondance assez espacée avec l'espoir plus ou moins vague de se rencontrer de nouveau. Ayant pris connaissance dans *La Gazette Hebdomadaire* d'une communication du Dr Thibierge à la Société Médicale des Hôpitaux sous le titre : *Troubles sensitifs se rapprochant de ceux de la syringomyélie*, communication dans laquelle était évoqué le cas d'un malade « promené d'hôpitaux en hôpitaux » et dont la maladie était étiquetée syringomyélie alors qu'il s'agissait d'une forme de lèpre anesthésique dite de Danielssen. Aussitôt Zambaco prit sa plus belle plume et écrivit au docteur Thibierge (4). « Evidemment on a toujours confondu, malgré Charcot et ses élèves ; la Maladie de Morvan et la syringomyélie ne sont que des variétés d'une même maladie : la lèpre, et, elles eussent été désignées sous ce nom si elles n'avaient été observées dans une localité lépreuse. Les lésions relevées par les Drs Dejezine et Joffroy à La Salpêtrière sur la moëlle et le cerveau de leurs malades, sont les mêmes que celles que j'ai pu observer sur mes malades de Turquie, lépreux atteints de lèpre mutilante » ; et il ajoute : « Il resterait encore le témoignage de la microbiologie qui, espérons le, saura trancher ».

Comme tous les contemporains de l'ère pastorienne, Claude Bernard y compris, Zambaco avait quelque méfiance pour les « petites bêtes », et il affirmait la non contagion de la lèpre dans des conditions d'hygiène normale et sous les climats tempérés.

Thibierge répondit, qu'il serait téméraire d'affirmer que la Maladie de Morvan fut toujours une syringomyélie « les autopsies de mon maître Joffroy l'ont prouvé suffisamment, cependant M. Charcot a prêté l'appui de son autorité à la thèse que vous soutenez » ; mais il marque son désaccord absolu sur la non contagiosité : « Mon maître Besnier, a vu plusieurs religieuses devenir lépreuses après avoir été attachées à des léproseries, ainsi que le père Damien. Tous ceux qui vous connaissent ont en votre sagacité clinique et votre esprit scientifique une trop grande confiance pour mettre en doute vos affirmations ; tous savent que si jamais il se présentait à vos constatations un fait attribuable à la contagion vous n'auriez pas plus de difficulté à en reconnaître l'existence que votre Maître Ricord a confessé la virulence des accidents secondaires de la syphilis ».

Mais Zambaco était têtue, il décida donc d'apporter les preuves de ses affirmations, sur les conseils du Dr Mahé, médecin Breton installé à Constantinople, il adressa une demande de renseignements, et des détails sur les lépreux Bretons au Dr Aubry.

Constantinople, le 10 janvier 1892,

Mon cher confrère,

..Je m'adresse à votre amabilité confraternelle pour avoir quelques renseignements très importants pour moi. Voici de quoi il s'agit, je m'occupe

(4) Gazette Hebdomadaire, 25 octobre 1890.

toujours de la lèpre et je prépare un travail dans lequel je chercherai à prouver que la lèpre existe un peu partout. J'ai dit autrefois à l'Académie en 1889 que les lépreux ne manquaient pas à Paris mais qu'ils étaient méconnus. Le docteur Thibierge, médecin des Hôpitaux, a présenté un malade atteint de la lèpre, forme Danielssen, que l'on désigne communément sous le nom de lèpre anesthésique et qui a été méconnu de tous les services qu'il a parcouru. A propos de ce fait, j'écrivis une lettre scientifique au docteur Thibierge. Je vous envoie en même temps que cette lettre ma correspondance avec le docteur Thibierge, dans l'espoir qu'elle vous intéressera. Je suis donc convaincu que la lèpre existe partout en Europe aussi bien en France qu'ailleurs. Vous lirez dans ma lettre au docteur Thibierge l'opinion que j'exprime sur la maladie de Morvan qui n'est qu'une lèpre mutilante pour moi. Or, M. Morvan exerce et observe la maladie qui porte son nom en Bretagne.

Le docteur Lagneau, membre de l'Académie de Médecine a écrit un livre fort remarquable, il y a quelques années sur les diverses populations qui composent le peuple français d'aujourd'hui et dans ce livre, j'ai trouvé qu'en Bretagne, dans certains villages, où existaient des caquets ou des cagots (caqueux ou kakous) ces caquets sont considérés comme des descendants de lépreux aujourd'hui encore, par les habitants qui les évitent, ne s'allient pas à eux et les obligent même à l'église à se tenir dans un coin qui leur est réservé. Le docteur de Rochas en a observé aussi aux Pyrénées à Salies-de-Béarn. On les désigne dans le pays sous le nom « d'Ouncles ». Il y a donc aux Pyrénées des lépreux comme en Bretagne.

Je viens, mon cher confrère, vous prier instamment de vouloir prendre les renseignements nécessaires, exacts, sur ces caquets habitant la Bretagne, la chose vous sera facile. Y en a-t-il dans les environs de Saint-Brieuc ? Où sont-ils ? Si vous vouliez bien me donner quelques indications, je m'adresserai même à d'autres confrères, là où se trouvent ces caquets ou kakous pourvu que je sache où ils habitent. Comme vous vous êtes occupé de la lèpre (5), je pense que vous voudrez bien vous intéresser à cette question. Je suis porté à croire que les caquets ou kakous ne sont que des lépreux non pas atteints de lèpre tuberculeuse exsudative, mais de la lèpre de Danielssen, nerveuse, rétractile, etc. Donc, je pense que vous voudrez bien me fournir des détails circonstanciés, détails que je publierai en annonçant mes sources. Il faudra savoir combien il y en a, avoir une description de leur état physique, savoir s'ils ont les pieds et les mains déformés, si les doigts sont rétractés, s'il y en a qui ont les doigts mutilés ou déformés ainsi que les ongles (troubles trophiques), s'ils y en a qui ont des ulcères sur les jambes, du pemphigus du côté des genoux, de la scoliose, de l'anesthésie cutanée aux membres et à la face, quelques pigmentations aux genoux, etc. S'il y avait même la possibilité d'avoir quelques photographies ou bien mieux quelques crayons reproduisant quelques types, je serai à votre disposition pour tous les frais. Veuillez mon cher confrère me répondre si je puis compter sur vous. Votre tout dévoué Zambacc

(5) Dr P. Aubry : Les hôpitaux, les léproseries, les asiles d'aliénés en Orient, in Revue Internationale des Sciences Médicales (rapport d'une mission, 1887).

Le docteur Aubry dut immédiatement se mettre en campagne, car dans sa lettre du 28 janvier, il le remerciait de son aide et posait la question sur l'origine du mot kakou : « Vient-il du grec kacos = mauvais ? » Il est bien probable qu'il y a des lépreux à Lannilis où le Dr Morvan a observé son panari analgésique, notez bien que je ne prétends pas que les caquets ou cagots soient des lépreux ». Il termine sa lettre par cette phrase : « Le Dr Morvan ne connaît pas la lèpre, pas plus que les médecins des Hôpitaux de Paris, excepté ceux de Saint-Louis ».

Le 24 février, de Constantinople, il mande au Dr Aubry qu'il a été fort intéressé par les renseignements qu'il lui a fournis, et revient sur le préjugé qui fait isoler à l'église les cagots ou leurs descendants, coutume qui existerait encore dans le Morbihan, il ajoute : « Si je pouvais aller les voir l'été prochain avec vous ou bien tout seul, la question serait vite tranchée. Je viens de souffrir de plusieurs accès de coliques hépatiques, je dois donc me rendre absolument à Vichy. Si vous vouliez me dire où je dois aller en Bretagne pour rencontrer des lépreux et à quelle époque précise ont lieu les pardons les plus fréquentés par les kakous, je ferai de mon mieux pour m'y rendre.

» Quant au Dr Morvan, vous connaissez ses idées comme je les connais ; il est inutile de m'adresser à lui. Si je viens en Bretagne, j'irai le voir et je visiterai ses malades, la question sera alors tranchée, car je ne pense pas que le Dr Morvan connaisse la lèpre. »

Il s'inquiète aussi du nombre possible des lépreux, de la possibilité de se rendre à leur village, de la proximité de la « ligne ferrée » et d'une ville où « il y a un hôtel ».

Le 9 mars, il dit que le Dr Mahé, lui a appris, qu'autrefois Lambezellec, canton de Brest, portait le nom de terre des lépreux ; que M. de La Villemarqué a publié un recueil de chants populaires Bretons (6), dont quelques-uns se rapportent à la lèpre ; et qu'il serait bien aimable de faire traduire en Français ceux qui en font mention ; chose que son correspondant eut été bien en peine de faire, car en Haute-Bretagne où se trouve Saint-Brieuc, on n'a jamais parlé Breton. Il ajoute qu'il a appris que dans la région de Lannion à Plumilliau, on rencontrait beaucoup de « Claudi » (7), je ne sais si j'écris bien : maison de malade, roz an clan = colline du malade, Pont in clan, zonn an clan = lande du malade.

De Constantinople comme on le voit, son excellence Zambaco s'habituaît au Breton. Il se plaint à son correspondant de ne pouvoir déchiffrer dans ses lettres les noms propres lesquels sont illisibles. Dans la Gazette de Médecine du 15 avril 1887, il a découvert que le Dr Prouff de Morlaix

(6) Il s'agit du Barzas-Breiz de Théodore, Claude, Henri Hersart de La Villemarqué, littérateur breton, il y est en effet fait mention des lépreux. Ces chants populaires sont d'une authenticité douteuse. Cf. la remarquable thèse de Franck Gourvil, où il compare H.D.L.V.M. à Macpherson.

(7) Non pas : Claudi mais Cloz-ty : maison sous clôture.

a publié un cas de Maladie de Morvan et qu'en conséquence la lèpre doit toujours exister dans cette région et demande des renseignements sur Morlaix « et que si la lèpre tuberculeuse y existait, il devait y avoir aussi de la lèpre nerveuse, l'une coexistant avec la première. En 1690, il y avait 22 léproseries dans le diocèse de Saint-Brieuc ».

Le 10 avril, il confirme sa décision de venir en France, mais il ne sait pas encore à quelle date et il ajoute : « Mais certes, je m'arrangerai de façon que vous ne soyez pas absent de Saint-Brieuc. Quel est le pardon le plus important au point de l'affluence des estropiés ? Quel est le plus proche du Dr Morvan ? »

Il lui accuse le 18 avril, réception « d'un volumineux dossier », dans lequel il a relevé un document, concernant une femme de Morlaix, soupçonnée d'être lépreuse et cela il y a deux siècles : « C'était l'examen du sang, qui établissait le diagnostic ! et les microbes étaient inconnus ! J'ai donc l'intention, Dieu aidant, de partir d'ici au commencement de juin en prenant l'express je serai à Paris le quatrième jour, je n'y resterai que deux jours ». Il le prie de lui indiquer son itinéraire, car il n'est jamais venu en Bretagne : « Passe-t-on par chez vous pour aller à Brest ? quels sont les autres endroits qu'il faudra visiter pour dénicher des lépreux ? Il faudra aller à Morlaix ou à Lannilis en tous les cas. »

Ce fut par Morlaix, et non par Saint-Brieuc, qu'il commença ses recherches, il se rendit ensuite à Brest d'où il mandait au Dr Aubry, qu'il se trouvait à l'Hôtel Continental, très fatigué et malade : « J'ai d'abord eu des douleurs d'estomac atroces pendant dix heures à deux reprises et maintenant je suis faible et je ne puis manger. Je ne prends que du lait et un peu d'eau de la Haute-Rive et j'ai un petit mouvement fébrile qui doit être attribué à un empoisonnement par les miasmes des fumiers des fermes où j'ai été chercher des malades ». Il lui sera impossible de bouger avant une semaine, et il a un rendez-vous à Quimper ; c'est pour cette raison qu'il demande au Dr Aubry d'aller au pardon de Guingamp faire une enquête à sa place. Cependant, dans son malheur il trouve quelque satisfaction ; en passant à Morlaix, il a découvert de nombreux cas de lèpre, de ces malades que « les confrères de Paris appellent syringomyélie ». Il a reçu bon accueil des Drs Prouff et Baret, qui lui ont présenté deux malades « l'un n'est jamais sorti de Bretagne, l'autre a bien fait l'expédition de Crimée en 1855, mais n'est jamais descendu à terre ; voilà donc la chose archi-prouvée à savoir que la lèpre persiste sous toutes ses formes en Bretagne ».

Le 1^{er} juillet il est en convalescence et se répand en éloges sur l'amabilité des médecins de Brest et attends avec impatience les photographies des deux malades promises par le Dr Prouff de Morlaix. Le 6 juillet, il arrivait à Saint-Brieuc et descendait dans le « charmant hôtel » du Dr Aubry. Un journal local fait mention de son séjour et de la visite de la ville qu'il fit en compagnie de son hôte. On peut y lire les lignes suivantes : « A la cathédrale qui fut autrefois fortifiée, il (Zambaco) a découvert à gauche de

la sacristie sur les murs, des ouvertures, bouchées récemment ; il se pourrait que dans le temps de la lèpre, c'étaient là de petites croisées d'où les chants de l'officie arrivaient jusqu'aux lépreux placés en dehors de l'église ». (8).

Le 16, notre léprologue est à Paris où il remet au Dr Straus un doigt desséché de lépreux rapporté de Bretagne ; puis il part pour Vichy trois jours plus tard. De l'Hôtel d'Amérique, il adresse au Dr Aubry une lettre qu'il faut citer dans sa presque totalité :

« ...J'ai été maintes fois à la Salpêtrière pour voir les malades de Charcot, de Morvan et à Bicêtre pour examiner ceux de Déjerine. Vous savez que Charcot, après avoir pendant des années admis comme entités morbides la Maladie de Morvan et la syringomyélie, les a fondues depuis deux ans en une seule, avec deux variétés, tandis que Déjerine est toujours dualiste. Le Dr Déjerine après avoir vus mes dessins de Constantinople et mes photographies de Bretagne, après avoir entendu mes arguments et réexaminé ses malades de Morvan avec moi, a admis que la maladie de Morvan n'est que la lèpre. D'ailleurs, m'a-t-il dit, j'en ai toujours fait une névrite infectieuse. Vos démonstrations confirment ma pensée, cette infection c'est la lèpre, la syringomyélie c'est autre chose.

» Cependant, quelques-uns de ses syringomyéliques sont pour moi des lépreux ; pas tous, puisqu'ils englobent sous le nom de syringomyélie des maladies disparates dont quelques-unes *m'appartiennent*. Plusieurs confrères haut placés dans la science, sont convaincus et admettent mes idées.

» Mais arrivons à Charcot. Il me dit : « Il est possible que la lèpre existe en Bretagne, mais pour montrer que la syringomyélie (Morvan et syringomyélie des autres auteurs) est la lèpre, il faut montrer le bacille. » Je lui ai répondu qu'en attendant que la démonstration soit faite car même dans la lèpre (forme mutilante de Danielssen) très souvent on ne le constate pas, le clinicien qui a vu beaucoup de lépreux le diagnostique (sic) toujours ; la symptomatologie de la lèpre est la même que celle de la Maladie de Morvan ; lui dis-je, souvent des taches pigmentaires manquent dans la lèpre et alors l'identité est démontrée, la différenciation étant impossible

» Charcot est entêté, il paraissait ébranlé voilà tout Voici ce que j'ai fait Après avoir bien cherché j'ai découvert un malade appelé Morès qui a été diagnostiqué syringomyélie par Charcot (type Morvan) sur lequel il a fait même une leçon Ce malade, depuis huit ans est atteint de la Maladie de Morvan, pour Monod qui lui a amputé des doigts à plusieurs reprises, par Hayem qui rédigea l'observation sous le titre Morvan, par Déjerine, etc. Il a été inséré dans plusieurs thèses et dans les Archives de Médecine comme type Morvan Ce malade est archi-lépreux pour moi, et j'ai dit que s'il n'a pas la lèpre, c'est que les lépreux de l'Exode n'étaient pas lépreux, ils avaient la Maladie de Morvan. Or, j'ai pris ce malade dont la lèpre évolue toujours, je l'ai conduit à Saint-Louis, et soumis à l'examen de :

(8) Indépendance bretonne, 15 juillet 1892.

Vidal, Besnier, Hallopeau, Fournier, Ducastel, Tenesson, Feullard ; tous réunis au musée en consultation plénière ont diagnostiqué : lèpre. Après quoi je leur ai dit que c'était un de ces cas, dit de Morvan. Voilà donc aussi Saint-Louis gagné à ma cause... »

Le 4 septembre, de Vichy, en lui envoyant sa communication à l'Académie de Médecine, *Les lépreux en Bretagne* en 1892 (9), alors que le Dr Aubry le croit rentré à Constantinople, il lui fait savoir qu'il est éreinté par sa cure : les eaux, la température qui est accablante et le casino, lequel « est un vrai temple d'Eole », cependant, il a bien l'intention de rentrer le plus rapidement chez lui après être allé à un congrès à Vienne. Hélas, il lui faut renoncer à ce projet. Le 2 septembre, il a appris que le choléra sévissait durement en Allemagne, toute l'Europe Centrale est contaminée, les trains sont suspendus et à toutes les frontières (Serbe, Ottomane), « les voyageurs Français doivent subir les tracasseries des visites médicales, de la désinfection, etc. ». A cause de son foie, il n'ose transiter par l'Italie par bateau de Marseille ; de plus, les voyageurs venant de ce pays sont mis en quarantaine en Turquie et il termine sa lettre par cette phrase qui paraît au premier abord énigmatique : « Ne pensez-vous pas que les curés et les médecins Bretons soient froissés par ma thèse que la lèpre existe en Bretagne ? »

Sa thèse et sa communication avaient en effet causé quelques remous chez les médecins Bretons. Le 28 septembre, dans *La Dépêche de Brest* avait paru un article du Dr Prouff de Morlaix intitulé « La Lèpre en Bretagne » où il avait notamment écrit : « M. Zambaco n'a vu en Bretagne que deux cas indiscutables de lèpre autochtone née sur place, chez des personnes n'ayant jamais quitté la Bretagne. Quant aux cas de Maladie de Morvan, M. Zambaco arrivait avec une opinion toute faite. Pour lui la Maladie de Morvan n'est qu'une lèpre atténuée, fruste mais de la lèpre en somme. Remarquons qu'après la dernière communication comme avant ce n'est qu'une hypothèse plausible pour les uns, erronée pour les autres, pour personne scientifiquement établie... »

Un médecin de Plougastel avait écrit à Zambaco une lettre très peu cordiale, on pouvait notamment y lire : « Comment peut-on être assez insensé pour imaginer qu'il y a des lépreux en Bretagne ! Voilà tant d'années que j'exerce, je n'en n'ai jamais vu. Mon père qui a exercé tant d'années avant moi, n'en a jamais vu non plus. Quant à M. Rosenzweig (archiviste à Vannes), son nom dit assez qu'il est étranger. Ses affirmations suffiraient à le faire voir ; il ne sait pas ce que c'est que la Bretagne » (10).

Un malheur n'arrive jamais seul, sur la thèse de Zambaco, l'Académie de Médecine s'est montrée réticente malgré les approbations de Lancereaux, Vidal et Lagneau ; le professeur Straus n'avait pas trouvé de bacilles dans le doigt desséché du lépreux Breton pas plus que chez le malade Morès.

(9) *Les lépreux en Bretagne* en 1892. Communication à l'Académie de Médecine, le 23 août 1892. Masson édit.

(10) L'honorable M. Rosenzweig était directeur des Archives du Morbihan, Français et de mère bretonne.

Toujours à Paris, et dans l'impossibilité de rentrer chez lui, Zambaco s'occupe d'un futur travail : *Les lépreux Ambulants de Constantinople*, se débat avec les fautes de l'imprimeur et le retard apporté par le photographe chargé des illustrations. Sa satisfaction ? D'autres Parisiens ont vus des lépreux en Bretagne, il a reçu quatre observations du Dr de Gennes, ancien chef de clinique qui les a rapportées du pardon de Sainte-Anne-La-Palud et M. Morvan lui en a promis une. Il n'est pas question de rentrer encore chez lui, car on doit subir, avant d'y parvenir, six jours de quarantaine. Puis le choléra s'étant manifesté au Havre et à Hambourg, on a porté la quarantaine à 15 jours. En attendant de regagner ses pénates, il erre dans les hôpitaux de la capitale, y découvrant de nouveaux cas de lèpre. Comme il trouve « que l'on gèle à Paris », il part continuer ses recherches dans les Pyrénées. On le voit à Saint-Jean-de-Luz, à Guétary, Bayonne, Biarritz, Salies-de-Béarn, Palais et même Saint-Sébastien et Fontarable en Espagne. Le 23 janvier, il est à Pau. Il écrit au Dr Aubry : « Dans les Basses-Pyrénées, les cagots sont très rares, ils ont émigré surtout en Amérique pour fuir le mépris et la misère. Leurs quartiers sont déserts ». Il écrit de son lit, ayant attrapé « une méchante bronchite ». On le retrouve le 17 mars à Monte-Carlo et toujours optimiste, il déclare : « J'ai fait des trouvailles dans mes pérégrinations, et, les photographies viendront prouver que la survivance de la lèpre n'est pas moins constante dans le midi de la France qu'en Bretagne ».

Il dut rentrer à Constantinople dans le courant de l'été suivant pour y retrouver le choléra. Il n'est plus question de lèpre, « la commission contre le choléra (titre pompeux) dont je fais partie ayant absorbé tous mes instants ». Cependant il espère venir en France l'été suivant pour continuer sa cure à Vichy ou aller à Carlsbad. Il est en mauvaise santé ayant eu depuis le début de l'année 1894 deux fois la cholérine, la grippe, et deux fois des crises hépatiques : « toute réflexion faite j'irai à Carlsbad ».

L'année 1895 verra leur correspondance s'espacer, cependant il remerciera le Dr Aubry de l'envoi d'une conférence que celui-ci a faite à Saint-Brieuc sur la Diphtérie où il a insisté sur sa contagiosité, il dit : « Je suis à peu près converti, mais il y a des contradictions. Il y a eu ici des cas qui ont été traités avec succès ; mais je ne m'enflamme pas très vite et que vous dirais-je... mes hésitations n'ont pas encore disparu à propos des inoculations anti-rabiques ».

Une réflexion de même ordre termine la dernière lettre de sa correspondance avec le Dr Paul Aubry (probablement du 8 septembre 1896) : « Je vous ai envoyé une petite brochure et avant celle-ci une autre sur le bacille de Koch. J'espère que la découverte de Roux ne vous procurera pas de déception comme celle de la tuberculose. Jusqu'à présent, c'est tout beau tout espérance ; il n'en sera pas autrement, ce sera un grand événement si cela est vrai. Mais chat échaudé craint l'eau froide et je patiente encore avant de me convertir ; je suis l'exemple de Virchow ! »

Le docteur P. Aubry devait disparaître prématurément le 30 octobre 1899 dans un accident de voiture (11).

BIBLIOGRAPHIE

Manuscrits. — 28 lettres inédites de Zambaco pacha. Dr. Prouff. Lettre inédite (Morlaix, 2 septembre 1892).

Imprimés. — Zambaco Pacha. Lèpre anesthésique et syringomyélie à M. le Dr Thibierge, médecin des Hôpitaux de Paris. Zareh, imprimeur de la Société Impériale de Médecine. Galata 1891.

Voyage chez les lépreux. Masson édit. Paris 1891.

Enquête sur la lèpre et les lépreux (circulaire). Saint-Brieuc, 1892. Guyon imp.

Zambaco. — La lèpre est-elle une maladie héréditaire ? Communication faite au congrès international de Vienne.

Quelques mots sur le traitement et la curabilité de la lèpre. Communication faite au Congrès International de Rome (Constantinople. Imp. A. Christidis).

Dr Paul Aubry. — La lèpre et les lépreux en Bretagne(extrait des mémoires de la Société d'émulation des C.D.N.). Guyon éd. St-Brieuc, s.d.

Bulletin de l'Académie de Médecine, 29 août 1892.

Bulletin de l'Académie de Médecine, 20 juillet 1896.

Dechambre. — Dictionnaire des Sciences Médicales : article éléphantiasis (Asselin et Masson, 1886).

Journaux. — La lèpre en Bretagne in *Dépêche de Brest*, 28 septembre 1892. Journal Officiel du 30 août 1892.

Semaine médicale, 24 août 1892.

Les lépreux en Bretagne. Indépendance Bretonne, 3 septembre 1892.

(11) Victime d'un accident de voiture, son cheval s'étant emballé, le Dr Aubry fut projeté contre un mur. Le crâne fracassé, il mourut le surlendemain. Une naïve gravure en couleur parue en première page du Petit Journal Illustré, montre cet accident (novembre 1899).